

# PROPOSITIONS SUR LA LUTTE DE SATAN CONTRE L'ÉGLISE

par le R. P. CALMEL, O. P.

Itinéraires 41, p. 151 – 165, mars 1960



Le Père Calmel est et demeurera pour les générations à venir une lumière, un prophète.

Nous avons la joie de mettre à la portée de nos lecteurs ce texte écrit en 1960 pour la Revue Itinéraires. Le numéro 41 de cette revue était entièrement consacré au Communisme. Nous y sommes bel et bien en 2021. Un communisme plus fin sans doute que celui de Staline ou de Mao, mais bien réel : celui d'une dictature sanitaire par exemple, d'une tyrannie sans le nom !

L'Espérance qui est la nôtre nous fait dire avec le Père Calmel (*in fine* dans ce document) :

*« Nous savons que l'avenir n'est pas soumis à la fatalité ; que le message même de Fatima sur la possibilité de l'avance du communisme est nettement conditionnel de sorte que notre conversion peut lui barrer la route et qu'elle le doit. Nous savons que l'Église a tout ce qu'il faut pour vaincre le*

*communisme, pour conserver et purifier la civilisation chrétienne ; nous savons que l'Église vaincra effectivement et maintiendra toujours un ordre temporel chrétien. Seulement cette victoire ne se fera pas du dehors et sans nous ; nous devons participer à la lutte et c'est l'Église qui nous donne d'y participer. »*

**Abbé Dominique Rousseau**

10 janvier 2021

---

« Le Seigneur a toujours découvert aux mortels les trésors de sa Sagesse et de son Esprit, mais maintenant il les découvre encore plus parce que la malice découvre encore plus son visage. »  
(S. Jean de la Croix, *Maximes* (1))

C'EST UNE VÉRITÉ DE NOTRE FOI que nul n'est tenté au-delà de ses forces (2). Qu'elle vienne de notre mauvaise nature, du diable ou du monde, jamais la tentation ne dépassera

---

1 – (1) Maxime cinquième dans l'édition des œuvres de saint Jean de la Croix par le Père Cyprien, revue par le P. Lucien-Marie (Desclée de B.)

2 – (2) Pour ce qui regarde la grâce de Jésus qui est toujours suffisante on se reportera au Concile de Trente, surtout le chap. 11 du Décret sur la justification (Denzinger, *Enchiridion Symbolorum*, édit. Herder, Barcelone). Pour ce qui regarde l'action du diable on se reportera non seulement aux Évangiles et aux Épîtres mais à

notre pouvoir de résister avec la grâce de Dieu. Il n'est pas, il ne peut pas être donné au diable de nous faire pécher malgré nous, et avec la grâce de Dieu nous pourrions toujours le vaincre. Dieu seul, qui est plus intime à nous que nous-mêmes, a plein pouvoir sur notre liberté. *Sola Trinitas menti illabitur* : seule la Trinité pénètre à l'intime de l'âme (3).

Ainsi, lorsque l'on pense au diable, à ses assauts, à son emprise sur les personnes et les sociétés, la grande, la première certitude à garder est celle qui vient de notre foi et qui nous fait dire que nous sommes vainqueurs par la grâce de Dieu : *Haec est victoria quae vincit mundum Fides nostra*, la victoire qui triomphe du monde est celle de notre foi (4).

Lorsque l'on pense non seulement à la tentation et au péché mais à la damnation éternelle, ici encore il faut tenir la vérité de notre foi, nous assurant que tout homme reçoit dans le Christ suffisamment de grâce pour se sauver, quelle que soit sa constitution, quelles que soient les pressions ou les sollicitations extérieures ou intérieures, et même à cette heure tragique où *l'iniquité ayant débordé la Charité du grand nombre se refroidira : et quoniam abundavit iniquitas refrigescet Charitas multorum* (5).

Avec encore plus de vérité que le poète, l'âme fidèle appuyée sur la seule grâce de Dieu peut redire, en la modifiant à peine la strophe bien connue :

J'accepte le combat, n'eût-il ni fin ni terme  
Sans chercher à savoir et sans considérer  
Si quelqu'un a plié qu'on aurait cru plus ferme  
Et si plusieurs s'en vont qui devraient demeurer.

Ne songeons pas à une réconciliation du diable, elle ne se produira jamais (6). Jamais il ne désarmera contre Dieu ni contre les hommes (seulement après le jugement dernier, il lui sera impossible de *sortir guerroyer* contre les hommes). En attendant sa réclusion éternelle, il nous suffit de nous souvenir qu'il n'a de puissance qu'autant que Dieu lui en permet ; que jamais il ne permet, à lui et à ses suppôts, de nous tenter au-dessus de nos forces ; que nous ne lui donnons prise sur nous que faute de demeurer en Dieu par l'amour et la prière ; que, avec la grâce, nous pouvons toujours éviter de lui donner prise sur nous.

PAR LE SANG DE LA CROIX, par le sacrifice rédempteur, le Seigneur a remporté la victoire sur le diable ; Il a dépossédé Satan de son empire sur l'humanité : *c'est maintenant le jugement de ce monde ; c'est maintenant que le prince de ce monde va être jeté dehors* (Jo. 12, 31). La victoire étant acquise, pourquoi la lutte doit-elle continuer ?

Pourquoi devons-nous combattre encore contre le prince de ce monde ? Parce que le Seigneur nous aime assez pour nous faire l'honneur de nous demander de donner tout ce qu'il est en notre pouvoir de donner ; non seulement une adhésion de foi, mais encore une coopération d'effort et de peine, par une vie et une mort conformes à l'adhésion de foi. « Veux-tu qu'il me coûte toujours du sang de mon humanité, sans que tu me donnes des larmes ? » (7) A ceux qui trouveraient plus commode que la Passion de Jésus les dispense d'avoir à souffrir à leur tour, et à triompher du diable à leurs propres dépens, il faut répondre que le Seigneur a une trop grande estime de sa créature pour lui concéder ce qui est le plus commode, au lieu de lui demander ce qui est le plus généreux.

ENTRÉ DANS SA GLOIRE, victorieux du péché et de la mort, le Christ ne cesse d'être présent à l'humanité et de lui prodiguer les grâces du salut par le moyen de la sainte Église.

---

l'Apocalypse ; commentaire magistral sur le texte grec par le Père Alla o. p. (édit. Gabalda) ; commentaire beaucoup plus abordable par le Père Boismard o. p. dans un fascicule de la Bible de Jérusalem.

3 – (3) Sum. Theol, IIIa q. 8 a. 8, ad lum.

4 – (4) 1a Jo. V,4.

5 – (5) Matth. 24, 12.

6 – (6) Synode de Constantinople de 534, approuvé par le Pape Vigile. Voir Denzinger. n° 211.

7 – (1) Pascal, Mystère de Jésus.

La Sainte Église n'est pas séparée de Jésus à la manière dont une société après la mort de son fondateur est séparée de celui-ci ; la Sainte Église, selon la grande formule de Bossuet, *c'est Jésus-Christ lui-même répandu et communiqué*, c'est le corps mystique de Jésus-Christ. On comprend dès lors que le diable s'acharne contre l'Église avec cette rage implacable dont il a poursuivi le Seigneur. Du reste, comme nous le disions, le Seigneur aime l'Église d'un amour assez fort et assez vrai pour ne pas la dispenser de la lutte et de la peine dont il a fait le premier l'expérience. Ainsi l'Église devra-t-elle combattre jusqu'à la fin, à la fois pour préserver et conserver sa nature, qui est d'être sainte et hiérarchique, et pour accomplir sa mission, qui est d'être messagère de salut. Le diable ne cessera de lui tendre des embûches pour lui arracher les enfants qu'elle porte et pour empêcher que d'autres ne deviennent ses enfants. La malice du diable ne cessera de s'exercer au-dedans et au-dehors, c'est-à-dire en ceux qui sont devenus les enfants de l'Église et en ceux qui sont appelés à le devenir. Il reste que ses forces ne prévaudront pas et que l'Église, précisément parce qu'elle est inséparable de Jésus-Christ, peut dire comme lui et avec lui :

« Père, de ceux que tu m'as donnés je n'en ai perdu aucun, si ce n'est le fils de perdition. » Cette affirmation d'une assurance extraordinaire signifie que l'Église ne perd aucune âme : elle donne au contraire à chacune tout ce qu'il faut pour être sauvée. Ce sont les âmes qui se perdent malgré l'Église et par leur propre faute.

LE DIABLE s'attaque à l'Église du dedans et du dehors. Saint Paul disait déjà : « danger des brigands et danger des compatriotes ... danger des païens et danger des faux-frères ». Or la lutte qui est menée du dehors consiste surtout à pervertir la société temporelle, à l'organiser comme une contre-Église. Sur ce point la révélation de l'Apocalypse ajoute de grandes précisions aux évangiles et à saint Paul : elle démasque les batteries de Satan ; elle met en lumière sa tactique qui consiste à transformer César, qui est voulu de Dieu et nécessaire au bien commun, en la *Bête* monstrueuse, qui est l'ennemie de Dieu irréconciliable et qui cherche l'abolition de l'Église c'est-à-dire le mal commun. Ajoutons que l'intention de l'Apocalypse n'est pas seulement de décrire une lutte mais bien de prophétiser une victoire (Apoc., 12, 13 à 17).

LA CITÉ POLITIQUE, dans la mesure où elle passe sous l'obédience du diable et mérite le nom de *Bête* ou de *Grande Prostituée*, devient l'instrument par excellence de la lutte contre l'Église, *la Cité Sainte*, l'Épouse de Jésus-Christ. Pourquoi cette prérogative infernale conférée à la cité plutôt qu'à la science, à la technique, aux arts ou aux plaisirs ? Une personne ne pourrait-elle faire aussi bien le jeu du diable ? Non, pas aussi bien. Certes ce sont les personnes individuelles que le diable cherche à séduire avant tout, et dont il veut faire ses instruments : et tant que la personne individuelle lui échappe il a perdu l'essentiel, quelle que soit la mainmise sur les institutions. Seulement la mainmise sur les institutions lui procure une chance incomparable. Cela lui permet de scandaliser les personnes sur une très vaste échelle et avec beaucoup de continuité, puisque l'homme est par nature un être social. Et que la plupart du temps il exerce son activité à l'intérieur des diverses institutions. Donnons quelques exemples. Sur l'instigation du diable l'homme peut perdre son âme parce qu'il se sera fait une idole de la science, de la production ou du plaisir : et surtout il peut se damner parce qu'il se sera fermé sur lui-même en se prenant pour un Dieu.

Eh bien !, supposons que les institutions aient été perverties à tel point qu'elles incitent l'homme à se faire une idole ni la science, du travail, du plaisir et du confort ; supposons encore une société qui, avec le communisme et son implacable dialectique, mette dans les âmes l'obsession sacrilège de la déification collective ; supposons les institutions faussées et dénaturées à cette profondeur, et nous comprendrons combien le scandale est insidieux et permanent, combien les âmes sont davantage exposées à leur perte éternelle. Les dangers

personnels de damnation, ceux qui procèdent des trois concupiscences, demeurent exactement les mêmes ; mais de plus ils sont aggravés, dans des proportions incroyables, par la perversion des institutions. Plus le diable possède les institutions – et il les possède lorsqu’elles sont opposées au droit naturel – plus il a de moyen de posséder les âmes. On comprend maintenant pourquoi la cité politique est un moyen de choix pour l’action de Satan et pourquoi l’Apocalypse nous décrit – l’alliance de Satan et de la Bête contre la Cité Sainte et ses enfants. De la cité de César qui, en elle-même, représente un ordre normal et indispensable, qui doit garantir le droit naturel et la paix et à qui nous devons rendre, dans la fidélité à Dieu, ce qui lui appartient, le diable cherche constamment à faire la Bête monstrueuse, qui se substitue au vrai Dieu, réclame notre adoration, nous promet ce qu’elle n’a pas le moyen de donner *et*, de mensonge en mensonge, travaille à nous faire tomber dans l’Enfer.

L’ANNONCE DE L’ÉVANGILE qui a été le principe du salut des hommes a rendu possible par contre-coup un véritable progrès dans le mal. Il suffit pour s’en rendre compte d’observer le déroulement de l’histoire. Prenons le cas de l’organisation politique de la vie des hommes : avant le Christ l’humanité a connu des cités idolâtres qui entravaient, au lieu de les favoriser, les aspirations religieuses les plus saintes : souvenons-nous de ce que chante le chœur des vieillards dans *l’Antigone* de Sophocle. Mais depuis le Christ l’humanité a fait l’expérience de cités non pas idolâtres, au sens de l’antiquité, mais bien destructrices du vrai Dieu, opposées à toute forme de religion et propageant l’athéisme par tous les moyens. Regardons plutôt le communisme, son effort invariable, les moyens et les effets de sa dialectique.

Ce progrès dans le mal qui a suivi l’annonce de l’Évangile ne se découvre pas seulement dans l’ordre politique. Il se manifeste encore dans les vices humains. C’est ainsi que la luxure ou l’orgueil sont parvenus après le Christ à un degré de dépravation inégalée, si du moins on les considère non pas dans leurs manifestations matérielles, forcément limitées comme les forces physiques de l’être humain, mais du point de vue de l’acuité d’intelligence et de la perversion essentielle. On ne citerait pas avant le Christ d’exemple d’orgueil nietzschéen ; on ne trouverait pas non plus cette forme d’art et de littérature, qui s’applique délibérément à pourrir et à fausser les consciences, en justifiant les dépravations les plus infâmes de la chair et des sentiments.

Pourquoi cet approfondissement du mal ? Parce que, après que la lumière totale a été donnée, – et c’est chose faite par la Révélation, – il ne reste pas de place pour l’installation dans la pénombre ; il ne reste de place que pour le consentement à la lumière ou pour le refus délibéré.

Une fois que le Verbe de Dieu s’est fait homme, il peut y avoir des apôtres, il peut aussi y avoir un traître du Fils de Dieu ; il ne peut plus y avoir de sacerdoce lévitique. Une fois que le Christ a dévoilé le mystère chrétien de la pureté, il y a des êtres qui se consacrent totalement au Seigneur ou qui s’aiment dans le mariage comme *le Christ a aimé l’Église*, mais aussi il y en a d’autres qui s’opposent à la loi divine et humaine de la pureté avec une clairvoyance et une malice inconnues des anciens. Il ne peut plus y avoir, du moins dans la mesure où la Révélation est connue, une bonne conscience dans le divorce ou la polygamie. Une fois que le Christ a eu posé la distinction entre les choses de Dieu et celles de César, une fois qu’il a eu fondé son Église indépendante de César, mais ayant le devoir d’éclairer César et de le purifier, à partir de ce moment-là une civilisation chrétienne (imparfaite mais réelle) a pu se faire jour et se consolider ; mais aussi une forme de société résolument anti-chrétienne a pu chercher à s’établir ; elle tente non pas de remettre les idoles sur leur piédestal, mais de détourner les hommes de tout autre culte que celui de leur promotion personnelle ou collective. *Le dernier état de cet homme sera pire que le premier*, disait le Seigneur (Luc, 11, 26).

Ils ne brûleront plus d'encens devant les autels de Baal ou d'Astarté, mais ils refuseront toute adoration à un Dieu transcendant pour se suffire en eux-mêmes. C'est d'ailleurs une attitude illogique. La seule logique de qui refuse Dieu c'est la destruction et le suicide. La plupart des hommes, quand ils se détournent de Dieu, étant incapables de cette logique absolue essaient de se donner le change, de se persuader qu'ils ont le pouvoir de se suffire sans Dieu ; – la société avec les secours qu'elle leur procure leur permet de se donner le change. La société leur permet de croire qu'ils peuvent se diviniser.

QUOI QU'IL EN SOIT de l'approfondissement du mal depuis la venue de Jésus-Christ et la naissance de son Église, gardons-nous bien d'imaginer un progrès de la contre-Église qui serait universel, infaillible, ininterrompu et régulier. Les faits démentent cette interprétation systématique. Sans doute à la veille du retour du Seigneur les assauts de la *Bête* contre la *Cité Sainte* atteindront une ampleur et une violence inouïe. Sans doute cet accès de rage frénétique n'éclatera pas d'une manière brusque, sans doute aura-t-il été préparé. Il reste que cette préparation n'obéit pas à une loi de développement linéaire et universel. Il y a des arrêts, des cassures et des reculs.

Mais surtout, et ceci est un point central de notre foi, souvenons-nous que l'Église échappe et échappera toujours à l'emprise des forces du mal, quelque degré de puissance qu'elles atteignent, quelque perfectionnement qu'elles apportent à leur méthode. *Les forces de l'Enfer ne prévaudront pas* a dit le Seigneur et sa promesse est infaillible.

Non seulement *les forces de l'Enfer ne prévaudront pas* contre « l'appareil religieux » de l'Église ; on s'en tient trop souvent à cette interprétation limitative ; mais elles ne prévaudront pas non plus contre la sainteté vivante ; cette sainteté qui réside non seulement dans la doctrine et les sacrements, mais, par ces secours infaillibles, dans les personnes vivantes, dans les fidèles qui consentent pleinement à entrer dans la passion du Seigneur. Les portes de l'Enfer ne prévaudront d'aucune manière : ni contre les pouvoirs de l'Église, ni contre sa sainteté.

À tout moment, l'Église a tout ce qu'il faut de lumière et de force pour résister à Satan et pour le vaincre, de sorte que ceux qui demeurent en elle, et se laissent faire par elles sont assurés d'être vainqueurs. L'Apocalypse nous le redit en de nombreuses pages. Sa leçon essentielle d'espérance et de triomphe est résumée dans l'Épître splendide de la messe de Toussaint.

OR parce que, à toutes les époques de l'histoire, l'Église possède tout ce qu'il faut pour résister au démon et lui arracher les âmes, elle n'a rien d'essentiel à ajouter à ses pouvoirs, à sa lumière et à sa grâce ; elle n'a pas à changer substantiellement ; elle a seulement à expliciter, manifester, mettre en lumière les trésors de vérité et de sainteté qu'elle tient de son Époux et que jamais elle ne saurait perdre. Elle doit faire fructifier ses trésors (et elle le fait) mais non pas y substituer d'autres richesses. Dès lors, si l'on veut parler de progrès dans l'Église il faut le concevoir sous forme d'explicitation et de renouvellement, mais non pas comme une mutation substantielle et l'acquisition de réalités fondamentales qui lui auraient manqué jusque-là.

S'il est vrai que le diable, avec l'avènement du communisme et l'instauration d'une cité athée, ajoute des organes essentiels nouveaux à sa contre-Église, il ne faut point penser, en vertu d'une symétrie trompeuse ou d'une conception aberrante du progrès, que l'Église, pour résister au communisme, devrait changer substantiellement ; elle a seulement à expliciter, et elle le fait, les richesses qu'elle tient de son Époux. C'est ainsi qu'à l'époque du communisme elle fait valoir certaines virtualités de l'unique grâce de Jésus-Christ (que l'on songe à la sainteté des cinquante dernières années) ; et de même elle met dans une lumière nouvelle certains aspects du message évangélique : la médiation de Notre-Dame, par exemple, ou l'appel de tous à la sainteté et à l'apostolat, y compris ceux qui travaillent dans le temporel.

*De cette manière, par le moyen de l'Église, est montrée aux Principautés et aux Dominations qui sont dans le Ciel la sagesse de Dieu multiforme (Eph., III, 10).*

EN PRÉCISANT encore nous dirons qu'il y a pour l'Église, au cours des âges, une manière nouvelle de s'unir à la victoire de Jésus-Christ, un style renouvelé de participation à la croix, car c'est par la passion et la croix que le Christ a remporté la victoire. C'est toujours à la passion du Christ que l'Église est invariablement fidèle ; mais ce qui varie, avec la vicissitude des siècles, c'est le style de cette fidélité. Par là se dévoilent les richesses innombrables de la grâce surabondante du Seigneur.

Le monde doit poursuivre sa course jusqu'à ce que le nombre des élus soit complet ; mais aussi, et en même temps, jusqu'à ce que soient manifestées dans le Corps mystique les variétés sans nombre de participation à la passion du Christ et à sa victoire sur le Prince de ce monde. Telle est la raison d'être suprême de la permanence du mal sur la terre, de ses manifestations incessantes, et de son approfondissement. Les progrès des forces du mal deviennent l'occasion pour l'Église, et pour ceux qui vivent de sa vie, d'une nouvelle souffrance mais aussi d'une nouvelle victoire. Le diable peut bien calculer des formes plus savantes de profanation, d'avilissement, de décomposition de la pauvre nature humaine et des institutions qui lui sont indispensables, – du fond de ces abîmes l'Église donne à ses enfants de faire monter vers le Christ un hymne de louage jamais encore modulé, *un cantique nouveau à celui qui nous a mérité la victoire par son sang*. Dans des propositions bouleversantes sur la douleur Thibon écrivait jadis : « *Plus les hommes s'enfoncent dans le désordre et la révolte, plus les saints les suivent par la souffrance dans les abîmes d'en bas.* » (8) Le docteur mystique avait dit après la nuit du cachot de Tolède : « *Le Seigneur a toujours découvert les trésors de sa sagesse et de son Esprit, mais maintenant il les découvre encore plus, parce que la malice découvre encore plus son visage.* »

Celui qui vit dans l'Église ne saurait ni se scandaliser ni désespérer devant tout le mal qu'il est permis au diable de machiner contre les faibles humains. Cette permission n'est accordée au diable qu'en vue d'une nouvelle forme de fidélité à la passion dans les membres du Corps Mystique.

DU RESTE la victoire de l'Église, par sa fidélité à la passion, ne laisse pas de tirer à conséquence, même sur le plan temporel, pour ceux qui vivent comme ses véritables enfants. Même dans les sociétés anti-chrétiennes, l'Église fera toujours fleurir quelque jardin retiré. De temporel chrétien, quelque carré minuscule de civilisation authentique.

Plus la société est dénaturée, plus ce temporel le trouve réduit ; mais aussi, bien souvent, plus il est pur, affiné, de qualité parfaite. Quoi de plus pur par exemple, et de plus humain, que la vie de certaines familles chrétiennes parmi la corruption de notre vingtième siècle ? Ainsi, même au plan temporel, le progrès des forces du mal devient l'occasion, au moins chez quelques-uns, d'un bien nouveau et plus merveilleux. Il reste que le progrès des forces du mal tend, par lui-même, à perdre les âmes.

L'ÉGLISE connaît trop l'importance d'un ordre temporel chrétien pour ne pas demander à ses fils de lutter de toutes leurs forces à sa conservation ou à sa restauration. L'Église sait, mieux que personne, que lorsqu'un certain ordre temporel est aboli, alors une chance terrible est offerte aux hommes pour se soustraire à la Grâce de Dieu. Sans doute la Grâce peut-elle rattraper les hommes dans toutes les circonstances ; mais dans certaines circonstances tout va à l'encontre. Supposez par exemple la famille désagrégée, les enfants tarés avant que de

naître, le travail devenant une occasion prochaine de révolte ou d'asservissement, les écoles se transformant en de vastes entreprises de déformation spirituelle, supposez tout cela et vous comprendrez que l'Église ne peut être indifférente à tant de scandale institutionnalisé ! Les âmes courent un extrême péril du fait de la ruine des bases élémentaires d'un ordre temporel chrétien. Aussi, loin d'être indifférente aux institutions conformes au droit naturel, l'Église ne cesse de les recommander, de les défendre et de les affermir. C'est un des secteurs essentiels de sa lutte contre le diable ; un secteur qu'elle ne désertera jamais. C'est aussi un secteur où, d'une certaine manière, elle remporte toujours la victoire. Car toujours, et aussi difficilement que ce soit, elle préserve ou elle suscite un minimum de temporel chrétien, ne serait-ce que la famille, et les pauvres honneurs des maisons paternelles.

**DANS ses luttes et sa victoire l'Église ne cesse pas d'être aidée par la Vierge.** (ndlr : c'est nous qui mettons en gras ce passage.)

Celle qui en vertu de sa compassion a mérité d'intercéder universellement pour les hommes, celle qui dès l'instant de sa conception immaculée *a écrasé la tête du serpent*, ne peut faire autre chose que de porter et garder la sainte Église dans sa prière maternelle. En particulier, à mesure que le démon redouble de violence et de perfidie, la Sainte Vierge nous donne des preuves plus éclatantes de son intercession. Et même, par les apparitions, elle nous en donne des preuves miraculeuses. Il ne s'agit pas de prendre feu au sujet de ces manifestations, mais il est d'une sagesse élémentaire de les accueillir dans la docilité à la hiérarchie et de reconnaître les signes et les messages de l'Immaculée. Aussi bien, ces messages ne tendent-ils qu'à une seule chose : raviver et actualiser pour les luttes de l'heure présente le message immuable de l'Évangile confié à la sainte Église. C'est ainsi par exemple que Notre-Dame de Fatima nous parle, comme l'Église elle-même, mais avec la sollicitude qui *est* propre à la Mère du Rédempteur, de conversion et de repentir, de dévotion au Rosaire, de consécration au Cœur Immaculé et de résistance au communisme. Si nous écoutons, avec une entière docilité à l'Église les demandes de la Sainte Vierge, nous serons beaucoup plus forts pour *écraser* avec elle *la tête du serpent*.

AINSI l'Église ne cesse d'avoir part à la passion de son Époux et à sa victoire ; ses enfants doivent y avoir part avec elle ; encore faut-il qu'ils vivent de sa vie. Pour cela rappelons quelques dispositions élémentaires indispensables.

1. – D'abord croire à l'Église comme le Seigneur l'a faite, donc croire qu'elle tient et qu'elle est imbrisable, *à la fois* par ses pouvoirs et par sa sainteté, l'un et l'autre, et l'un inséparable de l'autre. Le Seigneur n'a pas fait une Église de sainteté désincarnée et indépendante des pouvoirs ministériels ; il n'a pas fait non plus cette Église que certains appellent juridique et qui comporterait l'appareil religieux mais pas nécessairement la sainteté. Il a fait au contraire une Église tout à la fois douée de pouvoirs ministériels et pleine de sainteté ; l'un et l'autre ; l'un en corrélation avec l'autre et l'un au service de l'autre, c'est-à-dire les pouvoirs ministériels en vue de la sainteté.

2. – La deuxième disposition consiste à se laisser armer par les armes de lumière dont l'Église ne cesse jamais de munir ses enfants et qui sont adaptées aux luttes et aux combats de chaque siècle. L'Église en effet en vertu de l'esprit de prophétie, qui réside en permanence dans le magistère, ne manquera jamais des lumières requises pour annoncer, en des paroles qu'ils entendent, les vérités immuables de la vie éternelle aux hommes de telle époque ou de telle civilisation. L'Église non plus ne manquera jamais de la prophétie privée pour « orienter la conduite des fidèles, d'innombrables façons ... pour suggérer les initiatives les plus précieuses qu'il appartient au pouvoir juridictionnel de contrôler ... c'est une parenté divine qui rapproche entre elles, pour leur mutuel soutien, les formes hiérarchiques et les formes

extra hiérarchiques de la prophétie. Car elles sont des manifestations de la royauté du Christ, destinées aujourd'hui comme aux premiers siècles chrétiens à illuminer de diverses manières la vie immense de son Corps Mystique. » (9) Les messages par exemple que nous ont transmis les privilégiés de la Sainte Vierge, à la rue du Bac, à Lourdes ou à Fatima relèvent de prophétie privée. Dans la mesure où ils ont été approuvés par la hiérarchie, – et cette mesure est quelquefois très large – comment refuser d'y reconnaître les avertissements urgents que le Rédempteur, par la Mère de Miséricorde, fait entendre à l'Église en détresse ? Comment ne pas y voir des preuves éclatantes de la médiation de Marie, et comment penser que si nous les méprisons nous ne serons pas affaiblis pour mener le combat sans précédent que soutient l'Église d'aujourd'hui contre les attaques diaboliques d'aujourd'hui. Il ne s'agit pas de prendre feu au sujet des manifestations de la prophétie privée, ni surtout de les placer au-dessus de la prophétie permanente qui réside dans la hiérarchie. Mais lorsque la prophétie privée est approuvée par la hiérarchie, et dans la mesure où elle est approuvée, il convient d'être confiant, d'être actif pour mettre en œuvre ce nouveau secours que le Rédempteur victorieux fournit à son Église militante.

3. – La troisième disposition nécessaire pour participer à la victoire du Rédempteur consiste à accepter le corps Mystique tel que le Seigneur l'a voulu, et à désirer la sainteté dans les seules conditions où elle soit possible. Nous voulons dire qu'il faut vouloir l'Église sainte, mais d'une sainteté qui se fait avec des pécheurs et non avec des chrétiens impeccables. Seule l'Église du ciel est sainte avec des chrétiens impeccables. L'Église qui pérégrine ici-bas – et qui est une avec celle du ciel – est sainte avec des chrétiens faillibles. Une des conséquences est la suivante : la Charité dans l'Église de la terre doit toujours être prête à répondre au mal par le bien. Hors de cette disposition, pas de sainteté dans l'Église. Et cette disposition elle-même présuppose la Foi. C'est ce que nous allons voir sur des exemples.

Pourquoi tenter de se le dissimuler ? Il n'est pas rare que le péché de ceux qui détiennent l'autorité devienne l'occasion du péché de ceux qui dépendent de l'autorité. Il est certaines façons de gouverner ou d'administrer, arbitraires et impitoyables, qui excitent la haine et déchaînent la rébellion, et il est d'autres façons de gouverner louvoyantes et tordues qui sont une école d'avalissement des caractères et qui font naître en ceux qui doivent obéir la délation ou la flagornerie ou les contre-çons les plus basses du respect et de l'obéissance. On pourrait multiplier sans fin les observations psychologiques sur le gouvernement de l'Église par des rachetés qui sont de pauvres pécheurs. Du reste il ne serait que juste de s'incliner, chaque fois qu'on les rencontre (et on les rencontrera toujours), soit devant les subordonnés qui se conduisent comme des brebis du Bon Pasteur, intelligentes et nobles, soit devant les chefs qui s'occupent de leur troupeau avec la sagesse et l'amour du véritable et unique Pasteur, qui *connaît ses brebis par leur nom* et qui *donne pour elles sa vie*. Eh ! bien, les observations psychologiques, qu'elles soient réconfortantes ou accablantes, ne suffisent pas à fonder notre vie au sein de l'Église. La foi est indispensable, qui d'ailleurs n'est pas contre la psychologie mais au-dessus. La foi brise la chaîne infernale du péché qui répond au péché, de la rébellion du laïc qui répond à la dureté du clerc ou de la fausseté du supérieur qui répond aux manœuvres de l'inférieur.

La foi permet d'échapper à ce choc en retour du péché qui engendre le péché. Elle permet à l'inférieur de ne pas voir moins que l'autorité de Jésus-Christ dans l'ordre légitime du supérieur légitime. Elle permet au supérieur de ne pas voir moins que la faiblesse de Jésus-Christ dans l'inférieur qui dépend de lui. *Ce que vous avez fait au plus petit des miens c'est à moi que vous l'avez fait*. Enfin, aux supérieurs comme aux inférieurs, la foi enseigne que,

---

9 – (1) Journet, *l'Église du Verbe Incarné*, t. II, p. 243 et p. 246.



quelles que soient les splendeurs ou les vilénies chez les uns ou chez les autres, le commandement aussi bien que l'obéissance doivent servir à la charité. Il ne faut pas attendre que l'autre commence pour commencer soi-même ; si l'autre a manqué il faut faire l'appoint et combler le vide par sa souffrance et sa générosité au lieu d'ajouter un manquement à un manquement.

Cette doctrine au sujet d'un des aspects essentiels de la charité dans l'Église est certainement pénible et dure ; ni plus ni moins que la doctrine de la croix dont elle est un des aspects. Dans la mesure où l'on refuse cette doctrine on tend à se couper de l'Église, à faire schisme, à faire le jeu du diable. Dans la mesure au contraire où on l'accepte, on participe à la victoire de l'Église contre le diable.

LORSQUE l'on réfléchit à partir de la Révélation sur la lutte de Satan contre l'Église on peut s'en tenir à une vue descriptive ; ce n'est pas faux, mais c'est très incomplet ; il faut donc ajouter autre chose. On peut observer assurément, comme nous l'avons fait, le progrès, non pas infallible mais cependant réel, des méthodes de Satan et, en corrélation, la solidité inexpugnable de l'Église, son immutabilité essentielle dans ses pouvoirs et sa sainteté, les formes toujours nouvelles de sa participation à la Passion de Jésus et à sa victoire, sa vertu inaltérable enfin de préserver ou de susciter une civilisation chrétienne.

On peut donc observer. Cela ne suffit pas. Il importe encore d'agir.

La vue spéculative de la lutte de Satan contre l'Église doit se compléter par une vue pratique. Cette vue pratique se résume en quelques propositions fondamentales : d'abord il nous est toujours possible d'échapper au démon ; plus précisément il nous est toujours possible de travailler chrétiennement – serait-ce par le sacrifice de la vie – à la défense de la civilisation chrétienne ; il nous est toujours possible d'y travailler sans reculer devant les périls et devant la mort même ; enfin nous avons l'obligation de travailler dans ces conditions de peine et parfois d'héroïsme.

Cette vue pratique est d'autant plus importante que certains chrétiens sont gagnés insidieusement par la peste d'un hégélianisme diffus. Ils croient pratiquement au fatalisme de l'histoire ; ils parlent comme si l'avenir était soumis aux lois du déterminisme historique et à je ne sais quelle dialectique ténébreuse. Ils acceptent comme une conclusion nécessaire et inéluctable que le communisme va désormais dominer la planète, car tel *serait le sens de l'histoire*. Et il n'y aurait rien à faire ; ce serait d'ailleurs pensent-ils une excellente préparation à quelque renouveau de l'Église.

Que se cache-t-il derrière ces billevesées ? Sans doute une sensibilisation à la manière de penser des communistes et une certaine mystique de la catastrophe ; mais aussi parfois une grande lâcheté de caractère et un goût abject de la capitulation.

Que savent-ils, que savons-nous de l'avenir ? du monde et du visage qu'il présentera dans dix ans ou dans un siècle ? *Sire, l'avenir est à Dieu*. Et justement parce que l'avenir est à Dieu, – à un Dieu Sauveur qui ne nous sauve pas sans nous, – il est inadmissible de déclarer que devant les progrès du mal il n'y a rien à faire.

**Nous savons que l'avenir n'est pas soumis à la fatalité ; que le message même de Fatima sur la possibilité de l'avance du communisme est nettement conditionnel de sorte que notre conversion peut lui barrer la route et qu'elle le doit. Nous savons que l'Église a tout ce qu'il faut pour vaincre le communisme, pour conserver et purifier la civilisation chrétienne ; nous savons que l'Église vaincra effectivement et maintiendra toujours un ordre temporel chrétien. Seulement cette victoire ne se fera pas du dehors et sans nous ; nous devons participer à la lutte et c'est l'Église qui nous donne d'y participer. (ndlr : c'est nous qui mettons en gras ce passage, tant il est important.)**

Ce serait un sophisme ou une imposture que de prendre prétexte de la Révélation chrétienne pour se laisser rouler dans ce que l'on appelle *le sens de l'histoire*, au lieu de continuer la lutte à la fois pour l'Église et pour un ordre temporel chrétien ; continuer la lutte et remporter la victoire par la croix.

Le jour du retour du Seigneur est proche, le jour de son jugement définitif ; après ce jour le diable n'aura même plus le moyen de venir rôder au bas des remparts de la  *cité sainte*  pour essayer de séduire et de corrompre ; à jamais il sera enfermé dans  *l'étang de feu et de soufre*  et les barrières ne craqueront pas. Le Christ remporte la victoire par la croix, en union avec l'Église son Épouse qui est gardée dans la prière de la Vierge Immaculée.

R.- Th. CALMEL, O. P.